

L'ENVOL DU JEDI

Perdu dans les tréfonds de Dagobah, avec pour seul compagnon un Yoda au caractère bien trempé, Luke n'a rien à envier à son homologue mandalorien Din Djarin. Encore suffit-il à ce dernier de venir à bout d'un dragon Krayt, terreur de certaines régions de Tatooine, pour obtenir l'admiration, ou tout au moins le respect des hommes aussi bien que des Tusken.

D'un côté nous suivons le récit de vie d'un Jedi, de l'autre celui d'un guerrier de l'espace dissimulé sous son extraordinaire armure. Ces deux personnages, outre une solitude toute relative et une tendance vive à la philanthropie, partagent un point commun fondamental : ce sont des héros et, en tant que tels, ils participent à la grande mythologie initiée par George Lucas dans les années 1970 et poursuivie par Disney à travers une nouvelle génération de protagonistes peu ou prou archétypes.

Mais quel est le point d'origine de *Star Wars* ? Cet univers est particulièrement fécond, épaissi par son bestiaire merveilleux, gorgé de références à des figures de légendes indo-européennes et marqué par des



représentations qui rappellent les croyances des Grecs anciens, mais aussi l'imaginaire nordique.

Chez les Skywalker, tout comme chez Rey, Obi-Wan, Mando, Boba Fett et consorts, science-fiction rime avec mythologie, pour nous transporter dans un monde fantastique qui sert de toile de fond à la geste héroïque : celle qui signe la lutte fondamentale entre le Bien et le Mal, celle qui compose (ou le pourrait) nos rêves éveillés d'enfant, teintés d'aventures qui puisent dans les fabuleux fantômes que nous connaissons toutes et tous, dieux et demi-dieux, monstres terrestres et aquatiques, et autant de quêtes magistrales que suppose le récit d'initiation.

Star Wars s'est construit sur la mythologie. George Lucas lui-même l'a volontiers admis : « J'ai d'abord essayé d'adapter certains grands principes de la mythologie à mon histoire. Comme cela ne fonctionnait pas, j'ai finalement décidé de laisser tomber et de me consacrer à la rédaction de l'histoire à part entière. J'ai découvert, en me relisant, que tous les principes que j'avais essayé d'appliquer sans succès, au départ, étaient tous présents. Je les avais tous utilisés inconsciemment¹. »

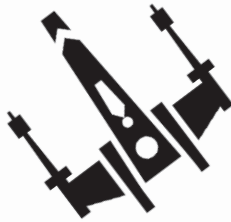
Dans cette perspective, l'ouvrage ci-présent se veut une exploration à travers l'univers – ou plutôt les

1. George Lucas, interview donnée au Skywalker Ranch, Californie, le 27 septembre 1996, cité dans Mary Henderson, *Star Wars. La Magie du mythe*, Presse de la cité, Paris, 1997.

L'ENVOL DU JEDI

univers – de ce space opera qui n'en finit pas de se ramifier. L'objectif est double : mieux comprendre ce qui fait la force d'une saga devenue un véritable emblème de la pop culture et du cinéma, tout en tâchant d'en dégager le ou les messages, mais aussi plonger dans les récits des Anciens, qui nous bercent tous depuis l'enfance, en prenant *Star Wars* comme point d'ancrage.

Préparez votre sabre laser et embarquez dans le vaisseau pour explorer la magie du mythe, la quête du héros fondamental, la lutte manichéenne entre les Forces et les icônes légendaires qui peuplent la narration. En route vers une galaxie lointaine, très lointaine...



LA MAGIE DU MYTHE: LES GRANDS THÈMES FONDATEURS



l'origine, il y avait le Chaos. Le Chaos engendra le Désir (Éros) et la Terre (Gaia) qui, elle-même, engendra le Ciel (Ouranos).

Et comme ce dernier était serré contre la Terre, il ne cessait d'enfanter dans son ventre, empêchant les divins rejetons (les Titans) de s'extraire du sein matrimonial. Pour leur permettre la délivrance, Gaia donna à son plus jeune fils, Cronos, une faucille qu'il employa pour émasculer son père. Sous le coup de la douleur, le Ciel se détacha de la Terre ; du sang qui s'écoula sur le sol naquirent les Érinyes, déesses infernales, et du sperme tombé dans la mer naquit Aphrodite, déesse de l'amour.

Mais rapidement, Cronos, célébré roi des dieux, devint aussi tyrannique que son père ; il avala chacun des enfants qu'il avait eus avec sa sœur Rhéa, sauf le dernier-né que sa mère remplaça par une pierre : il s'agissait de Zeus. Le dieu fit alors recracher son père de ses frères et sœurs et entreprit une guerre pour renverser le pouvoir (la Titanomachie). À l'issue de ce combat magistral, il enferma les Titans dans le Tartare, à l'intérieur des Enfers. Les trois frères se partagèrent alors l'univers : le ciel à Zeus, la mer à Poséidon, le monde souterrain à Hadès. Le règne des Olympiens put enfin commencer¹.

1. La mythologie grecque présente plusieurs versions de la genèse

Quand Homère et Hésiode entreprennent de conter la genèse des dieux, ils participent en fait à la construction d'une cosmogonie¹ censée expliquer l'origine du monde et légitimer les croyances des Anciens. L'objectif symbolique est de « se connaître soi-même et d'expérimenter cette connaissance dans la société et dans le monde² ». Mais en prenant un point de vue plus global, et avec le recul dont nous jouissons, nous ne pouvons qu'admettre une forme d'universalisme dans ces narrations transmises, à l'époque, de bouche-à-oreille : « Les études de Claude Lévi-Strauss ont, de fait, entrepris de montrer que les mythes présentent des formes qui se retrouvent en diverses cultures, pour la raison qu'ils expriment à leur manière des données communes à des sociétés diverses³. »

Ces données sont multiples ; ce sont les messages intégrés dans le cœur du récit, c'est-à-dire :

- dans l'histoire même du mythe (récits de dieux, de héros...);

du monde et des dieux. Celle exposée ici est reprise en grande partie de la *Théogonie* d'Hésiode, l'un des textes fondateurs des croyances des Anciens.

1. « Ensembles de récits mythiques ou de conjectures scientifiques, cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers », définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales, cnrtl.fr (consulté en janvier 2022).

2. Robert-Jacques Thibaud, *Dictionnaire de mythologie et de symbolique grecque*, Dervy, Paris, 2007.

3. Jacqueline de Romilly, *Pourquoi la Grèce?*, éditions de Fallois, Paris, 1992.

LA MAGIE DU MYTHE : LES GRANDS THÈMES FONDATEURS

- dans l'environnement du mythe (des espaces extraordinaires, l'Olympe, le jardin des Hespérides...).

Ils se justifient par une géographie peu précise et semi-imaginaire, et une absence de temporalité. Les récits d'Hésiode¹ déploient en effet cinq temps fondamentaux (le mythe des races) qu'il est impossible de dater, de l'âge d'or où dieux et hommes vivaient ensemble, jusqu'à l'âge de fer décadent que nous vivons aujourd'hui.



1. Hésiode, *Les Travaux et les jours*, Les Belles Lettres, Paris, 2018.



C'est quoi ce mythe ?

LE MYTHE DES RACES

« Dieux et hommes sont nés de naissance commune. D'or fut la race première des hommes de vie périssable, race créée par les dieux immortels qui peuplent l'Olympe. C'était au temps de Cronos, quand le ciel était son royaume, lorsque les dieux menaient une vie préservée des souffrances, loin des écarts des malheurs et des peines [...]¹. »

Esquissé par Hésiode dans *Les Travaux et les jours*, deuxième grande œuvre qui nous reste du poète, le mythe des races entend participer à la cosmogonie et expliquer le sens de l'homme dans le monde. Il se décompose en cinq phases :

- l'âge d'or, au temps de Cronos, qui marque un idéal ;
- l'âge d'argent, sous Zeus, une première dégradation par l'expérience de la démesure (l'*hybris*) ; les hommes durent à cette époque commencer à travailler la terre ;
- l'âge de bronze, qui signe le début des guerres ;
- l'âge des héros, qui correspond au temps des mythes ;
- l'âge de fer, la plus dégradée, qui est celle que l'on connaît aujourd'hui.

Ce mythe est indissociable de deux autres :

- les ruses de Prométhée, protecteur des hommes, qui tenta de tromper Zeus en répartissant viande et os entre les hommes (le partage de Méconé) ; les dieux reçurent les os, matière qui ne se dégrade pas, et assurèrent ainsi leur immortalité – les hommes, eux, reçurent la viande, matière qui pourrit, et devinrent alors mortels ;
- la création de Pandora, la première femme, que Zeus offrit aux hommes pour se venger de Prométhée ; quand elle ouvrit la boîte que le dieu lui avait confiée, tous les maux de l'humanité se libérèrent, seule l'Espérance y resta coincée.

1. Hésiode, *Les Travaux et les jours*, Librairie générale française, Paris, 1999.